



## Du rôle des images dans les proverbes à la symbolisation dans *LA BIBLE ET LE FUSIL* de Maurice Bandaman

---

Jacques YEBOUÉ

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[jacquesyeboue@gmail.com](mailto:jacquesyeboue@gmail.com)

**Résumé :** On nomme image une expression à l'aide de laquelle, en vertu d'analogies intimes, faciles à saisir, on revêt de formes un sentiment, une idée, un fait plus ou moins abstrait. Quant au symbole, il se présente comme le rapport d'analogie entre deux éléments, dont l'un se présente comme la référence de l'autre. Chez Maurice Bandaman, les images et les symboles des proverbes de son roman *La bible et le fusil* expriment de façon formelle les idées. Leur étude dans les proverbes dispose d'un enseignement qui en explique le langage primaire. Dépendant de la culture et du contexte dans lequel on les emploie, ils sont les médiateurs entre le monde physique et le monde de la pensée.

**Mots - clés :** Allusion – Analogie – Idée – Images – Symboles.

**Abstract:** We call image an expression by means of which, by virtue of intimate analogies, easy to grasp, we take on forms a feeling, an idea, a more or less abstract fact. As for the symbol, it presents itself as the analogy relationship between two elements, one of which presents itself as the reference of the other. With Maurice Bandaman, the images and symbols of the proverbs of his novel *La bible et le fusil* express formally the ideas. Their study in proverbs has a teaching which explains its primary language. Depending on the culture and the context in which they are used, they are the mediators between the physical world and the world of thought.

**Keywords :** Allusion – Analogy – Idea – Images – Symboles

### Introduction

L'image et le symbole se caractérisent par le fait que, pour parler d'une réalité, on se réfère à une autre réalité qui lui ressemble. Cette référence peut se faire soit par simple rapprochement entre deux réalités,

soit par le remplacement de la réalité dont on parle, la réalité qui fait allusion. Dans *La bible et le fusil* de M. Bandaman (1996, p.5-182), l'image et le symbole, termes abstraits, sont l'expression du talent ou du génie créateur de l'homme. Dans son œuvre romanesque, des proverbes, éclosent des images et symboles dont le rôle est essentiel à la dénonciation de l'intransigeance du président d'Ikse. En effet, ils en appellent au sens de la responsabilité.

En considération de leur expressivité, Il n'y a, on s'imagine bien, qu'au travers des images et des symboles issus des proverbes plus ou moins saillants, plus ou moins immédiats, relativement à l'angle de perception qui est le nôtre que se dégageront ces faits d'expression à prendre ici en compte. Guidé par la sémiotique, la méthode thématique et la sociocritique, on examinera dans l'ordre, le rôle des images : l'image simple et complexe, l'image - être et action et l'image associée. Des symboles : le symbole à un terme, le symbole à deux termes, le symbole binaire, le symbole de spécification et le symbole double à un terme, dans la dénonciation de la machination du pouvoir politique du président, plus - que - patriarche. Tel un miroir, et par devers la république d'Ikse, les images et les symboles des proverbes lèvent le voile sur la gestion scabreuse du président autoritariste. Comme ils donnent à voir, la lutte sanglante contre l'exploitation politique dans ce roman ne remet non seulement en cause la vie politique virtuelle des habitants de la république d'Ikse, mais encore, implicitement, l'arbitraire des chefs d'institution réelle avec à la clé son corolaire de domination et d'injustices pour retrouver sous des angles nouveaux des peuples affranchis. Aussi, une approche lucide du phénomène de la « merdocratie<sup>1</sup>» dans la république d'Ikse à travers *La bible et le fusil* de M. Bandaman doit partir du présupposé qu'au fondement de toutes les difficultés réside l'en - jeu d'une politique.

## 1. L'image

### 1.1 L'image simple

Comme la définit J. Cauvin (1976, p.21), elle est dite simple « Lorsque celle-ci s'en tient au dénoté premier. En règle générale, elle vise une situation de communication ou l'encodage est minimisé ». L'image contenue dans le proverbe ci - dessous participe à la mise en place de

---

<sup>1</sup> Ainsi que la nomme l'auteur, la mauvaise démocratie.

l'image simple résolument persuasive des effets collatéraux des excès et de ses conséquences pour le sujet. En effet au premier proverbe, le locuteur pense que : « *Le xérus aime les palmistes et c'est pour cela qu'il meurt la bouche pleine.* » (Cauvin 1976, p.166). Dans ce proverbe, il se dégage du xérus une image simple. Celle-ci renvoie au sujet. Ici, l'encodage est minimisé. Autant la tradition soutient dans la situation d'origine que tout excès nuit à la santé sinon à la vie du xérus dans le palmier dont il aime tant les graines, de même un homme tel le président pervers d'Ikse trouvera la maladie, la mort dans ses excès. Ce fait avéré est d'autant plus éclairant que dans le contexte d'emploi, le soldat poussa discrètement un cri d'indignation de peur de subir la colère du président ignorant. Convaincu que la leçon n'a pas été apprise, il n'en doute pas que ce vieillard se fasse avoir entre les cuisses d'une pute ! Tant pis pour lui !, dit-il. En effet, possédé par sa cure de jouvence alors qu'il y a un soulèvement populaire, le président était hélas encore dans la salle des vierges lorsque le général - commandant de sa milice entra dans son bureau pour l'alerter. Il faut donc au nom de cette légèreté déconcertante du président, comprendre l'affliction du personnage de Ba'a Assanzan, membre influent du parti, assassiné. Dans cet énoncé : « *Où as-tu vu un fromager se coucher aussi facilement ?* » p. 24, l'emploi du groupe nominal (un fromager) ne déroge pas à la perception de l'image simple dont le rôle permet d'apprécier la grandeur de Ba'a Assanzan eu égard à celle du fromager. Arrivé à la maturité, l'on sait *a priori* que c'est un gros arbre. Ses contreforts si grands et si solidement enracinés dans le sol ne laissent l'ombre d'aucun doute qu'il puisse se courber aussi facilement au gré des émotions du vent (Situation d'origine).

Assurément, quoi que fort, le texte révèle qu'un sujet peut être victime des surprises que la politique réserve. Dans la situation d'emploi, l'image permet de mieux appréhender le personnage, de comprendre l'étranglement par l'émotion, les pleurs et les transes à l'endroit du corps simulé de Ba'a Assanzan, à qui l'on a fait le reproche d'avoir nargué le pouvoir politique. Indignées de ce que la montagne, le grand, était allé rejoindre les siens suite à son assassinat par le parti politique, parti où il s'est investi corps et âme, lors des cérémonies mortuaires, des femmes entrent dans des chambres, en ressortent les bras couverts d'or qu'elles déposent à côté du mort en chantant et en dansant en témoignage à sa distinction. En dehors de l'image simple, l'on trouve une autre forme d'image dite complexe. Selon K. Adou (1983 :147), « Pour ce type de

raisonnement, il se dégage une valeur dominante et a une valeur d'explication. Une réalité est symbolisée ; l'énoncé du proverbe explique la situation en faisant généralement découvrir le trait dominant ».

### 1.2 *L'image complexe*

L'image complexe est une image composée de deux images simples qui renvoient à un référent unique. L'analyse de l'énoncé suivant prend en compte cette particularité : « *L'oiseau qui vole loin de son nid offre ses plumes à l'épervier* ». p. 25. La combinaison des images donne une structure sémantique qui laisse entrevoir la prudence dans la vie quotidienne. L'épervier, par nature, se nourrit des insectes mais aussi de l'oiseau. Loin du nid familial, et sans protection, il est la proie potentielle du rapace affamé (Contexte d'origine). Aussi la relation des deux images simples rappelle – t - elle la précaution qui doit présider à l'entame de l'action de l'homme pour éviter le danger en politique. Dans la tradition en effet, la bonne action est essentielle dans la vie. L'homme qui élève sa voix sur le corps sans vie de Ba'a Assazan sait subtilement par les images que c'est par elle que l'homme acquiert de la valeur. C'est donc une norme valorisante. Toutefois, lorsque le sujet met à mal cet axiome, cela lui est dommageable et ne peut attirer l'indulgence des personnes sages.

Ce trait de caractère, on s'en aperçoit à travers la situation d'emploi dudit énoncé qu'il n'a pas été respecté. Dans le but de convaincre l'auditoire, les auteurs du proverbe, ont pourtant dans leur raisonnement, utilisé des images concrètes, celles de « *l'oiseau* » et de « *l'épervier* ». À travers la situation d'origine comme dans celle de son emploi, l'énoncé affiche une image négative de l'imprudence. Ainsi à la lumière de l'interprétation du thème en rapport avec Ba'a Assazan et ses malheurs, le citeur ne doute de ce qui a causé la tragédie. Avec assurance, il reproche au défunt de s'être éloigné des siens en s'adonnant à la politique et de s'être livré aux politiciens dont la puissance l'a emporté. À son sujet, le sage a coutume de dire que : « La science sans conscience n'est que ruine de l'âme<sup>2</sup> ». Cette constatation évidente ne laisse pas moins penser que pour avoir la paix, la vie, il faut être prudent, se détourner du « jeu » de certains politiciens. De toute évidence, la tradition partage ce point de vue. Elle a

---

<sup>2</sup> Antoine RABELAIS, *Pantagruel*, www. Google : les citations. Date de consultation : le mercredi, 19 novembre 2019.

toujours insisté sur la prudence et la méfiance. Bien plus : « Prendre ses précautions, ce n'est pas être peureux », J. Y. Kouadio (2012, p.182). « Cette attitude s'explique par le fait que dans des personnes calmes ou des animaux en apparence inoffensifs, pourrait demeurer latente une psychologie de bagarreur ou même de criminel, ou une situation malsaine ». Dans cet énoncé proverbial, il y a deux traits imagés. De ces traits, il se dégage généralement une idée principale : c'est le trait dominant. Le trait dominant entretient une relation avec les images. Celles - ci en expliquent le passage du sens du proverbe. Pour J. Cauvin (1980, p.30), nul doute qu' : « Une image est rarement seule, elle fait partie d'une constellation d'images que le texte met en place et développe. Ces images sont en relation : bien souvent, ce n'est pas une image isolée qui est significative, mais la relation des images entre elles dans le proverbe ».

### 1.3 *L'image - être et l'image - action*

Par « image - être » et par « image - action », nous adhérons au sens où l'orienté J. Cauvin (1980, p.20-21), « image - être pour le sujet de l'action » et « image - action pour l'image résultant de l'action du sujet ». Dans son odyssée, il fait constater qu'il faut d'ailleurs comprendre cette expression « image - être » au sens large : il peut s'agir d'une action que fait un sujet agissant lui - même, il peut s'agir d'une action qu'il subit. Dans ce dernier cas, bien souvent, on ne précise pas celui qui lui fait subir cette action. L'image apparaît donc comme une particularité de l'être, une spécification. De l'analyse des proverbes dans *La bible et le fusil*, on peut aussi assimiler action produite et action subie. Dans ce contexte, les énoncés : « *Où avez-vous vu une plume d'oiseau soulever la corne d'un buffle ?* » p. 40, et « *Le bon guerrier est celui qui abat l'ennemi sans se faire tuer.* » (Cf. J. Cauvin 1980, p.79) ; affichent une apparente sérénité. Dans chacune des phrases proverbiales transparaît une image - être : « *une plume d'oiseau* » ainsi que : « *le bon guerrier* ». Celles - ci interagissent respectivement sur une action : « *soulever la corne d'un buffle* » ; « *celui qui abat l'ennemi sans se faire tuer* ». Ainsi, dans la ligne de mire des énonciateurs, le sens du proverbe est rendu perceptible par la jonction du sujet et de l'action. Aussi, lorsque le narrateur exprime l'idée de l'inadéquation d'« une plume » (Image - être : le sujet) « *soulever la corne d'un buffle* » : (Image - action : l'action) au premier proverbe, il entend rebuter l'illogisme et sa conséquence néfaste pour le sujet, dans la mesure où tous sont inscrits au bon sens. Ayant dérogé, l'énonciateur ne

doute point que Mamie Awlabo, la veuve de Ba'a Assazan, subisse le trépas après que la vipère l'eût piquée au vif. En effet, le petit Ahika avec qui elle s'est rendue au verger n'a la force nécessaire pour l'emmener à l'hôpital. Ce raisonnement se transpose dans la situation d'emploi du proverbe. La situation d'emploi contribue donc à l'appréhension d'un enseignement moral que veut donner l'émetteur. Dans cette perspective, et par le « jeu » des images, l'énonciateur affirme en filigrane que c'est parfois dans les difficultés les plus tangibles que le sujet opère le bon choix.

Au second proverbe, on convient que la victoire du guerrier (sujet) est corrélative à son ingéniosité (action). La jonction de « l'image - être » et de « l'image - action » permet d'extérioriser la subtilité du jeune Ahika : tuer l'injustice et tout ce qui dégrade l'homme sans tuer l'homme lui-même. Dans ce cadre de référence, elles disposent de ce que le sujet et l'action sont déterminants dans le combat contre les injustices, contre le régime dictatorial du président. Ainsi par certains moyens, la tradition prépare la conscience, préconise la réflexion et l'ingéniosité. Outre « l'image - être » et « l'image - action », l'« image associée » est tout aussi manifeste dans la structure du proverbe dans *La bible et le fusil* de Maurice Bandaman.

#### 1.4 L'image associée

Dans la conception de l'image associée, l'émetteur n'est pas tenu d'apporter des précisions nécessaires. Les images parce que répandues, offrent au récepteur la norme nécessaire à la compréhension de la phrase. À en croire J. Cauvin (1980, pp.29-30), la connaissance de ces images est due au récit de conte, des proverbes, des devinettes, qui ont fait que ces êtres sont très connus dans la culture. L'image associée est pour ainsi dire culturelle. Elle peut changer d'une société à une autre. Signalons par ailleurs que l'image associée s'appuie sur un trait dominant. « Quand le trait dominant n'est pas explicite dans l'énoncé mais est connu par des éléments culturels externes au proverbe, nous parlons d'image associée. Celle-ci comprend tous les éléments de sens et d'affectivité attachés à un être ou à une action qu'il n'est pas nécessaire d'explicitier, car tout membre de la culture connaît cela et perçoit ces éléments d'une manière identique » J. Cauvin (1981, p.26). Ces considérations trouvent un écho favorable dans les énoncés suivants : « *Nos mains ne doivent pas être des faucilles et la tête de nos ennemis, des épis de riz ou de mil* ». p. 14 ; « *La parole est un sabre quand elle dit juste et vrai* ». p. 156, et « *La colline n'accouchera point d'une fourmi* ». p. 83

Dans la situation d'emploi du proverbe : « *Nos mains ne doivent pas être des faucilles et la tête de nos ennemis, des épis de riz ou de mil.* », l'énonciateur associe les mains des faucilles, présentées ici comme des canifs. De même, sous aucun prétexte valable, la tête humaine ne doit être alliée aux épis de riz ou de mil. Dans la logique du citateur, eu égard à l'assassinat de Ba'a Assazan, le mari de Mamie Awlabo, nul n'a le droit de se faire justice en tuant aussi facilement l'autre comme l'on tranche les épis. À l'endroit de la mère en colère, et de l'homme qui fut son père, le fils exclut toute idée de vengeance qui, du jour au lendemain, peut dégénérer. Comme il est insensé de croire qu'on venge quelqu'un en tuant un autre, la compréhension du proverbe et du thème qui en émane a été fait simplement grâce au recours au rapport d'analogie. Traditionnellement, le sage sait que la vengeance est une fantastique force émotionnelle. Elle ne peut éteindre le brasier de la colère ou rassasier la soif éperdue de consolation, où se retournerons, à elle à coup sûr, contre son auteur.

Au proverbe : « *La parole est un sabre quand elle dit juste et vrai.* » p. 156, on retiendra de : « *la parole* » une arme, une force. Du point de vue de la tradition, il est admis que quiconque domine sa langue sauve sa tête. C'est pourquoi, elle conseille au plus jeune de tourner sept fois la langue dans la bouche avant de parler. Elle s'enrichit par ailleurs de l'idée que pour désamorcer un conflit, c'est la parole échangée qui ramène la paix. Au travers des deux proverbes sus - mentionnés, la tradition se veut réaliste en conseillant les membres de la société d'Ikse, d'une part, d'agir conséquemment dans les actes, et d'autre part, prévaloir la parole sur les armes. Finalement, l'on voit que la beauté de l'énoncé : « *La colline n'accouchera point d'une fourmi.* » p. 83, réside dans la capacité de l'émetteur à transmettre au destinataire l'émotion dont il est chargé, grâce à sa construction imagée. Par analogie, il rattache à la bosselure de la colline l'image de l'élévation, de la hauteur et à la fourmi, quelque chose de petit, de dérisoire. À partir de la mise en rapport desdites images, par le mécanisme de l'association, l'émetteur attire l'attention sur la prééminence du président eu égard aux petits gens qui s'agitent contre sa gouvernance. Dans la situation d'emploi, l'énonciateur entend faire valoir l'autorité du président pour avoir attenté à sa vie. Aussi, ne devrait-il pas rater les brebis galeuses, êtres insignifiants, et les apprentis diables lors de sa prise de décision. Du haut de son trône, il doit aux membres du parti, les traites, une correction exemplaire, digne de son autorité en leur assenant le proverbe. Du fait que le dénoté un s'allie au dénoté second avec subtilité

et simplicité, l'image associée offre ainsi aux lecteurs une plus grande compréhension du texte car l'encodage de la représentation est rendu perceptible par son référent. Nous remarquons par ailleurs qu'en raison même de l'influence des images, il se dégage des proverbes une force de coercition. La force de persuasion de la parole découle sans ambages des images. On comprend dès lors la pensée d'A. Rey (1984 : xv) dans le *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Dans la préface du dictionnaire de proverbe et dictons, il affirme : « [...] on révèle des pouvoirs ». En suivant cette autre pensée de F. Rodegem (1961, pp.124-125), de façon générale : « Le proverbe est argument d'autorité [...] ». À J. Y. Kouadio (2006, p.229) d'ajouter : « [...] plus que les autres genres littéraires oraux, le proverbe est chargé d'une force poétique et symbolique telle qu'il s'affiche comme une mine inépuisable de documents linguistiques et stylistiques ». Toutefois, au - delà des images résultant des énoncés proverbiaux, il nous faut observer, à présent, le lien qui unit tous ces éléments ainsi évoqués à la symbolique et à la dynamique langagière dans *La bible et le fusil* de l'écrivain « symboliste ivoirien » Maurice Bandaman. Ainsi que le révèlent L. Prévost, I. de Courtilles (2005, p.12) à travers : *Guide des croyances et symboles* et M. Éliade (1952, p.229) dans : *Images et symboles*, certains symboles sont perceptibles dans les textes et permettent de cristalliser des valeurs culturelles.

## 2. Le symbole

Pour le redire, et comme la suite l'illustrera abondamment, les symboles ne disparaissent jamais de l'actualité. Il n'est que de lever leurs nouveaux masques. Les symboles extraits de *La bible et le fusil* traduisent un passage de cap. Ils sont la matérialisation concrète d'un convertisseur de langage clair et accessible à la conscience. Cette constatation évidente oblige, au moment d'entreprendre l'analyse d'un symbole dans le proverbe, à orienter notre recherche vers la vie quotidienne des hommes et des institutions pour retrouver sous des aspects, l'objet de notre recherche. C'est ainsi, grâce à l'enrichissement apporté par *La bible et le fusil* de Maurice Bandaman, que nous mènerons à bien l'interprétation des symboles nés du proverbe. C'est dans cette direction que sera orientée la présente contribution. Tout peut prendre sens, mais tout n'est pas symbole dans l'œuvre. Aussi, ceux qui le sont se rapportent, tantôt au **symbole à un terme**, au **symbole à deux termes** et au **symbole binaire**, tantôt au **symbole de spécification** et au **symbole double à un terme**. Ces différents types de symboles décrivent les diverses formes de proverbes que l'on peut rencontrer



dans la communauté linguistique qui nous occupe. Savoir les analyser nous semble important, car l'exercice permet de situer les points forts de l'énoncé.

### 2.1 *Le symbole à un terme*

En réalité, la tradition sait que les peuples n'ont, en vérité, jamais voulu de maître qui va sans doute les asservir. Ils savent mieux que quiconque ce qui est bon pour eux (Situation d'origine). Ce fait avéré est une potentialité susceptible de prendre forme en un sens dans le proverbe : « *Les peuples sont les forgerons de leur propre destin.* ». Ainsi donc, dans l'imagerie populaire, ils conviennent de prendre leur destin en main, surtout dans le contexte où le chef s'est autoproclamé. La population vulnérable d'Ikse sait autant que l'attentionné qu'elle n'échappera pas à la difficile politique du président à laquelle le peuple se trouve empêtré, du chemin qui ne cesse de s'effiloche au grand désespoir des hommes, des femmes et des enfants de ce pays et de l'établissement d'une véritable démocratie dans la république (Contexte d'emploi). Dans son emploi, le proverbe génère un « symbole à un terme<sup>3</sup> ». L'image (**A**) est spécifiée par l'image - action (**a**) et se schématise de la façon suivante :

<b>A</b>	_____	<b>a</b>
Les peuples	sont les forgerons	de leur propre destin

Dans la situation réelle, on obtient donc la relation suivante :

A	_____	a
Les sociétés	sont responsables	de leur destinée

Face à l'intransigeance du président, en toute conscience, les communautés agissent avec mesure. La manigance du pouvoir d'État étant préjudiciable, c'est alors, irréversiblement, elles s'accordent à tourner le dos à la dictature du plus - que - patriarcale. Pour les observateurs, le sens de la responsabilité est indispensable à la vie humaine. Aussi conviennent-ils de prendre à bras le corps leur destinée. Le signifié (les forgerons) est donc le métier qui nécessairement convie à la responsabilité qui incombe aux sujets. De ce qui précède, le symbole, c'est ce qui concentre toute une série de valeurs, d'idées, de concepts. L'analyse du *symbole à un terme* nous a enseigné des vérités dont certaines, jusque - là, étaient sans doute insoupçonnées des tenants du pouvoir.

<sup>3</sup> -Lorsque le proverbe comporte un symbole à un terme, en réalité, on souligne une réalité semblable.

## 2.2 Le symbole à deux termes

Dans l'emploi de : « *Méfiez - vous du bonheur qui pousse sur les racines du malheur.* » p. 36, loin de toutes plaisanteries, il s'est agi d'une véritable sommation à l'endroit de l'incrédule d'Afitémanou, fils du défunt. De ce proverbe, il se dégage un symbole à deux termes, le premier étant la cause de l'autre, c'est cela qu'explique le schéma suivant :

<b>A</b>	_____	<b>a</b>	_____	<b>B</b>
Méfiez - vous du <i>bonheur</i>		qui pousse		sur les racines
du <i>malheur</i>				

Traditionnellement, l'on sait que le vrai bonheur passe nécessairement par l'honnêteté. Celui qui venait à prendre des raccourcis, à construire le sien sur le malheur des autres est passible de tomber du jour au lendemain dans les déboires qui parfois peuvent le clouer à tout jamais (Contexte d'origine).

Dans la situation d'emploi, on a donc:

<b>A</b>	_____	<b>a</b>	_____	<b>B</b>
<i>Le bien mal acquis</i>		est la cause plausible		<i>de la désolation</i>

Foulant aux pieds les cris de cœur de sa mère qui exige vengeance contre la difficile politique du président, son fils aîné accepta au détriment de l'honneur de sa famille, la proposition combien risquée du gouvernement à faire de lui l'ambassadeur de la république de Zaïde, en compensation à la forfaiture causée à son père Ba'a Assazan. À son endroit, le narrateur a laissé entendre le proverbe pour mettre en évidence le danger que le fils entêté encourt. Ce type de proverbe met en relation deux images - êtres (le premier étant la cause de l'autre). Outre le *symbole à deux termes*, le roman *La bible et le fusil* met en évidence le *symbole binaire*.

## 2.3 Le symbole binaire

A la page 79, c'est donc avec raison que le sage en fait une stricte prescription à Ahika. Dans un souci permanent du maintien des valeurs culturelles, le proverbe est ainsi libellé : « *Manquer d'idéal, c'est mourir avant l'heure* ». Plus qu'une nécessité, pour connaître le succès, la tradition enseigne aux plus jeunes l'idéal. Toutefois, elle pense que toute vision contraire conduit le sujet à la souffrance, à une mort prématurée (Contexte d'origine). Fort de cela, lorsque Balozo, le vieil homme, sur un ton réaliste, dit à Ahika le proverbe, son intention a été la prévention du jeune garçon à œuvrer pour l'idéal d'amour, de justice et de liberté dans une société subjuguée par la dictature et la guerre pour ne pas mettre à mal son existence et celle des autres (Contexte d'emploi). Le caractère symbolique de ce proverbe est de mettre en exergue les effets

collatéraux du manque d'objectif. Ainsi, partant des différentes situations, du trait dominant (L'absence d'objectif du sujet), le proverbe expose un symbole binaire :

<b>A</b>	_____	<b>B</b>
Manquer d'idéal	c'est mourir	avant l'heure

Analogiquement, il en découle une correspondance symbolique qui se traduit comme suit :

<b>A</b>	_____	<b>B</b>
L'absence d'objectif	nuit	précocement

Cette observation laisse présager les difficultés lorsque le sujet en fait à sa tête. Par conséquent, pour parer à toutes éventualités de souffrance et même de mort qui seront sans intérêt pour le sujet, le mieux pour lui est de s'attacher à l'idéal. D'ailleurs, la tradition croit que l'homme avance certes avec les pieds mais avec les rêves. C'est à la faveur de la valorisation des rêves par les idéaux que les sociétés des temps modernes peuvent arriver à juguler les difficultés issues du jeu politique et à mieux se développer. Au-delà des symboles sus-mentionnés, nous constatons la présence très marquée du *symbole de spécification* et du *symbole double à un terme* de l'analyse des proverbes.

#### 2.4 Le symbole de spécification

L'emploi du proverbe : « *Quand on sauve une vie, elle vous appartient.* », p. 145, fait savoir, quant à lui, l'étroite relation entre la cause et l'effet. De cet énoncé, il se dégage une image - action qui traduit une idée ou un fait. Dans ce cas de figure, on spécifie. On attire l'attention sur l'action du sujet. Aussi, ce « symbole de spécification » renvoie davantage au symbole à un terme qui s'illustre schématiquement de la façon suivante :

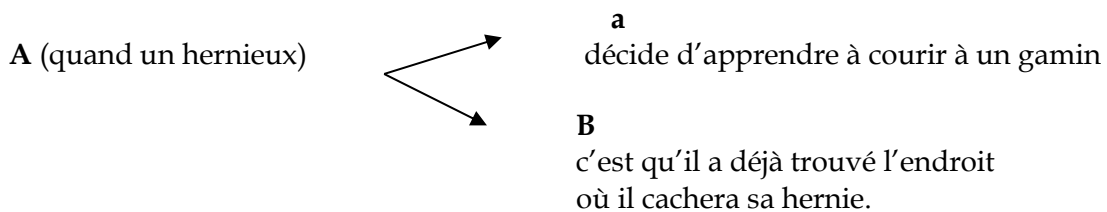
<b>a</b>	_____	<b>b</b>
Quand on sauve une vie		elle vous appartient

Dans l'énoncé, l'abbé Noé attendait sa mort préméditée du pouvoir dans la prison infernale de la gigantesque forêt où l'on abat à grands coups de fusil les condamnés à mort. Il arrivait qu'on pendre certains par les pieds pour faire durer le supplice ; les plus heureux avalaient un breuvage d'arsenic à forte dose et mouraient calmement. L'abbé savait bien qu'il serait, lui, pendu, la tête en bas. Mais, après sa libération, sous la complicité de Monika, sa partenaire, il s'aperçoit de sa redevabilité. Pour se faire comprendre, l'énonciatrice du proverbe s'appuie sur le rapport de conséquence qu'il y a entre les deux propositions de l'énoncé.

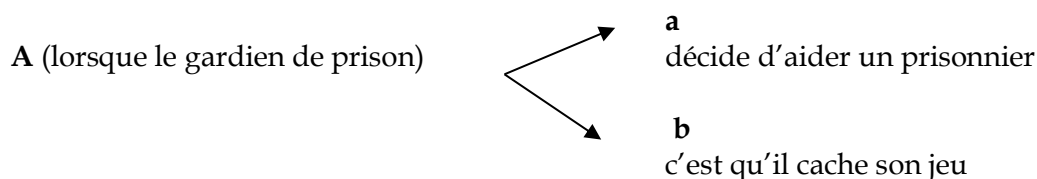
La déduction qu'on en tire est que l'acquisition d'une vie ou même d'une chose est subordonnée à la cause de l'action menée. Bien plus, si l'existence pourvoit au besoin humain, matériel, cela est tributaire de la volonté des hommes à en avoir. Dans ce contexte, la citatrice attire l'attention sur *un symbole unique ou de spécification* qui est celui de l'obtention *ipso facto* de l'abbé comme mari après l'avoir libéré d'entre les morts et désiré. Bien évidemment, de même qu'on s'enrichit de l'idée que, ce qui appartient à Cesare lui est nécessairement, parce qu'il l'a cherché et trouvé, on s'aperçoit par ailleurs des droits inaliénables du peuple, obtenus après de multiples tractations, auxquels le président, le - plus - que - patriarche doit se garder de toute ingérence.

### 2.5 Le symbole double à un terme

Fortifié par le signifié et le signifiant du message, le proverbe réalise une harmonie pleine et agissante sur l'homme. Pour atteindre cet objectif, à dessein, les créateurs de proverbes manifestent un sens aigu de l'observation des hommes et des choses. De cette observation et surtout par les vérités constatées, il s'exalte à travers et par un mode d'expression qui le singularise : l'usage de l'image et du symbole ou le raisonnement par analogie. L'emploi du proverbe : « *Quand un hernieux décide d'apprendre à courir à un gamin, c'est qu'il a déjà trouvé l'endroit où il cachera sa hernie.* » p. 143, corrobore le contexte énonciatif. En effet, le personnage en donne l'idée que l'assaisonnement de toutes sortes d'aliments ou de sauce se fait avec le sel ; mais n'étant pas du sel, un homme ne peut ni avoir le même comportement envers tout le monde, ni être jugé de la même façon par tous ceux qu'il côtoie. C'est donc de bonne guerre que, alors qu'on le trouve généralement gentil, il pose parfois un acte dépréciatif. Se situant dans cette logique, il transparait du raisonnement de l'abbé Noé, le fugitif deux aspects qui se rapportent à la duplicité du gardien de prison. Ce double trait du sujet enfante *un symbole double à un terme* qui peut être schématisé de la façon suivante :



Aussi la relation suivante est - elle perceptible.



Dans ce schéma, le symbole double à un terme apporte la précision que le sujet (A) est approprié par sa ruse (a) et peut donc jouer avec le gamin en lui cachant sa hernie (b). Cette situation laisse envisager par ailleurs que le sujet (A), le gardien de prison, agira de même par la ruse (a) à aider un prisonnier en difficulté en dissimulation de son jeu (b). La mise en rapport de ce symbole avec le contexte ou le proverbe est employé en facilite la compréhension de la honte de l'abbé quand il réalisa que l'homme « son sauveur » aux muscles de catcheur avait dû goûter à la douceur des entrailles de Monika. « Du point de vue de la tradition, la honte semble être un sentiment ambivalent, car ce sentiment à un caractère positif et un caractère négatif : la honte est positive lorsqu'elle est synonyme de pudeur, donc de respect, d'affirmation de la dignité de soi - même ; mais elle est négative quand, synonyme de timidité, d'effacement, elle constitue un frein à l'évolution et à l'épanouissement de l'individu. Conscient de cela, les parents donnent souvent des conseils à leurs enfants pour qu'ils n'aient honte en public », J. Y. Kouadio (2006, p.192). De l'étude des symboles, il ressort un raisonnement de type analogique. Celle - ci repose sur la confrontation des images d'origine avec celles des situations d'emploi des proverbes. Au - delà de la démonstration, il s'est agi de mettre en relief l'activité dynamique à laquelle émetteur et récepteur se soumettent pendant l'emploi du proverbe pour fabriquer leur sens. Pour E. Aeppli (1962, p.26), dans *Les rêves*, le symbole est un élément puissant et fermé, c'est de lui qu'il s'est agi avant tout d'interpréter, c'est-à-dire de convertir en langage clair et accessible à la conscience.

### **Conclusion**

En définitive, nous retenons que les images et les symboles jettent un pont entre l'abstrait et le concret. Si l'on en est parvenu à percevoir leurs structures, et le sens, sur un autre plan, ils ont aussi permis d'évoquer des thèmes, des idées et des doctrines traditionnelles. Se référant à J. Chevalier et A. Gherbrant (1973, p. XIII), il n'est donc pas illusoire de penser que : « Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques, au premier rang desquels se place le langage [...] ». Peuple de l'oralité, l'auteur affectionne l'usage du proverbe. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans *La bible et le fusil* de Maurice Bandama des images et des symboles. Aussi, l'observation des proverbes que nous proposons dans le cadre de cette étude permet d'appréhender certes des qualités esthétiques indéniables mais c'est avant tout un genre littéraire qui permet une intrusion dans la vie politique et de ceux qui la subissent. Ce fait tisse indubitablement un lien entre l'oralité et la société. Ainsi pour le comprendre et connaître notre propre histoire, renchérit J. Y. Kouadio (2012 :380) écrit-il : « Il faut inévitablement s'inspirer des pratiques sociales et culturelles du peuple qui l'a suscité ». En tant que mode d'expression oral, phénomène fréquent pour être dit régulier et suffisamment étendu, au - dessus

des consciences individuelles et collectives, cette étude des proverbes par les images et les symboles purement technique a permis de révéler, entre autres, la dynamique langagière dans *La bible et le fusil* de l'écrivain Maurice Bandaman.

### Références bibliographiques

- ADOU Kouakou. 1983. *Le proverbe koulango : examen du contenu idéologique, étude du style*. Mémoire de Maîtrise, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Département de Lettres Modernes, Abidjan, sous la direction de Professeur Zaourou Zadi.
- AEPPLI Ernest. 1962. *Les rêves*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- BANDAMAN Maurice, 1996, *La bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.
- CAUVIN Jean. 1981. *Comprendre les proverbes*, les Classiques Africains, n°884, Paris, Éditions Saint- Paul.
- CAUVIN Jean. 1976. « Les proverbes comme expression privilégiée de la pensée imageante », in *Afrique et langage* n°6.
- CAUVIN Jean. 1980. *Comprendre la parole traditionnelle*, Les classiques africains, Paris, Éditions Saint-Paul.
- ÉLIADÉ Mircea. 1952. *Images et Symboles, essai sur le symbolisme magico - religieux*, Paris, Gallimard.
- CHEVALIER Jean et GHERBRANT Alain. 1973. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont.
- KOUADIO Yao Jérôme. 2006. *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonction et actualité*, Abidjan, DAGEKOF, ancienne édition.
- KOUADIO Yao Jérôme. 2012. *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonctions et actualité*, Abidjan, DAGEKOF, nouvelle édition.
- PREVOST Liliane et DE COURTILLES Isabelle. 2005. *Guide des croyances et symboles*, Paris, L'Harmattan.
- RABELAIS Antoine. « *Pantagruel* », [www. Google.org](http://www.google.org) : les citations (Date de consultation du site : le mercredi, 19 novembre 2019).
- REY Alain. 1984. *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris, Le Robert.
- RODEGEM Firmin. 1961. *Sagesse Kirundi, proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi*, Paris, AMRCB.